

LE *BURIN SATIRIQUE* (1903)

Bruno de Perthuis

C'est en mars 1902 que le jeune Orens (pseudonyme de Charles Denizard, 1879-1965), âgé de vingt-trois ans, commence à publier ses premières caricatures sur cartes postales, nouveau support qui connaît à l'époque un engouement sans précédent. Dans le courant de l'année 1903, lorsqu'il décide de lancer le *Burin satirique*, il est déjà considéré par les amateurs d'estampes politiques comme le dessinateur le plus talentueux s'exprimant sur ce support. Entre 1903 et 1907, le *Burin satirique*, qui couvre quatre années d'actualités, va lui apporter une notoriété supplémentaire en attirant l'attention des plus éminents spécialistes de la gravure. Très vite, Orens s'impose comme le chef de file de la carte postale caricaturale dont l'histoire va se confondre avec la sienne. Grâce à lui et à ses émules, celle-ci connaît alors en France un développement qui n'a aucun équivalent à l'étranger. Nous présentons ici le catalogue raisonné de la première année du *Burin satirique* composé d'eaux-fortes tirées à deux cent cinquante exemplaires sur papier à la forme. En effet, si cette série est tout à fait exceptionnelle par sa rareté, elle l'est encore davantage par la drôlerie et le brio de sa verve satirique.

NAISSANCE DU *BURIN SATIRIQUE*

À l'occasion du voyage officiel à Paris du souverain britannique, Édouard VII, prévu pour le premier mai 1903, Orens qui jusqu'à présent utilisait surtout le procédé de la lithographie pour réaliser ses estampes politiques, revient au procédé de l'eau-forte qu'il avait déjà inauguré avec ses toutes premières compositions comme *Le Chemineau*, pièce qualifiée à l'époque de véritable « chef-d'œuvre¹ ». Le 30 avril 1903, il réalise une nouvelle eau-forte intitulée *Un orage place Vendôme*. Dans *Édouard VII et l'Europe*, G. Brook-Shepherd parle de cette gravure qui a retenu toute son attention. Il qualifie le message iconographique du dessin de « plus qu'impertinent² » envers le roi d'Angleterre. La gravure est imprimée en plusieurs tonalités avec des encres de couleur (noir, bistre, sanguine, vert, bleu et violet). Le tirage du total de ces six couleurs n'excède pas deux cent cinquante exemplaires. Aucune mention de série ne figure sur l'estampe, et ce n'est qu'après coup qu'elle sera intégrée à la série du *Burin satirique* pour en constituer

1. Dans le numéro 22 du *Cartophile* de juillet 1902, Charles Fontane, directeur du *Cartophile* et président du Cartophile Club, écrit que pour les élections législatives du printemps 1902, Orens exécute « un vrai chef-d'œuvre, *Le Chemineau*, Brissot en quête d'un mandat, eau-forte tirée en sanguine et en vert à 250 exemplaires ; la planche a été annulée après le tirage et dix épreuves ont été faites avec le trait justificatif en travers ». On voit déjà que les caractéristiques de cette gravure annoncent celles du *Burin satirique*.

2. Gordon Brook-Shepherd, *Édouard VII et l'Europe*, Hachette, Paris, 1977, p. 170 : « Il y avait une carte Napoléon au message plus qu'impertinent puisque l'empereur, juché au sommet de la colonne Vendôme, brandissait le poing contre Édouard et Loubet passant en voiture ; la légende disait simplement : Ah, si j'étais de ce monde ! »



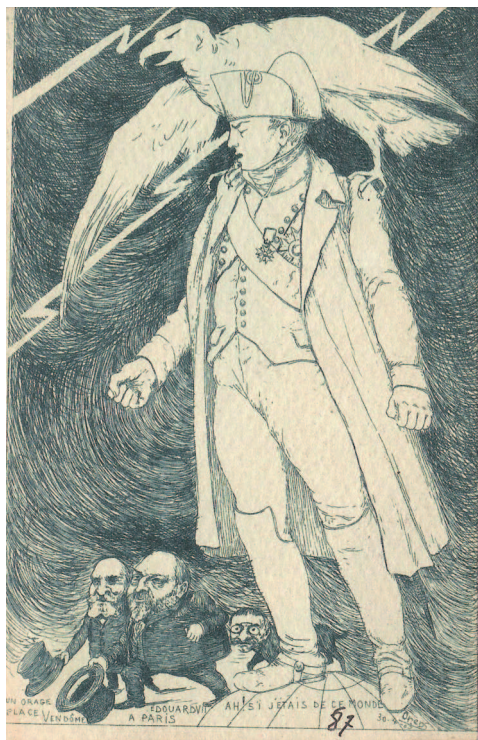
III. 1 et 2. Orens, *Les Diamants de la Couronne d'Angleterre*, *Burin satirique*, cartes n° 1 et 2, coll. part.

le numéro 3. La visite du souverain britannique dans une France encore largement anglophobe à la suite de l'humiliation de Fachoda en Haute-Égypte en 1898, puis de la guerre des Boers, constitue en fait un événement considérable qui marquera aux yeux de l'opinion publique les débuts de l'Entente cordiale.

Le premier mai 1903, le train spécial arborant l'*Union Jack* et les trois couleurs, s'immobilise dans la gare de la porte Dauphine avec le corpulent monarque à son bord. Étant donné l'imprévisibilité de l'hostilité populaire, le souverain appréhende l'accueil que lui réserverait la population parisienne. Datée précisément du premier mai, on trouve dans l'œuvre d'Orens une autre eau-forte anglophobe intitulée *Les Diamants de la Couronne d'Angleterre*, pièce tirée en deux états à deux cent cinquante exemplaires chacun également imprimés en plusieurs tonalités. Le second état est encore plus hostile au monarque que le premier car l'artiste a ajouté un gamin de Paris criant « Vive les Boers ». Si aucune mention de série n'apparaît sur le premier état, c'est sur certaines gravures du second état qu'on découvre enfin la manchette du *Burin satirique*. Elle figure au dos de l'estampe accompagnée d'un texte explicatif servant aussi de publicité pour la série :

Le *Burin satirique* par Orens, 1^{re} année 1903, F. Leblond, Éditeur, 2 rue d'Assas Paris (6^e). 100 eaux-fortes par an, exécutées par Orens sur les principaux événements politiques et artistiques de l'année – 8 cartes par mois. Une série de 4 cartes critiquant l'ensemble des événements de l'année terminera cette superbe collection. Il ne sera pas tiré plus de 250 cartes postales numérotées de 1 à 250.

On comprend alors qu'en gravant cette eau-forte, Orens vient de décider la création d'une nouvelle publication, le *Burin satirique*. Le premier état des *Diamants de la Couronne d'Angleterre* est incorporé à la série pour en constituer le numéro 1, et le second état, le numéro 2.



III. 3. Orens, *Un orage place Vendôme*, *Burin satirique*, carte n° 3.

La manchette du *Burin satirique* suivie de ce texte apparaît aussi au dos des numéros 5 et 6 de la série. Sur les autres gravures, le nom de la série figure en petits caractères, ou simplement avec la mention « B. S. » côté dessin, ou parfois même ne figure nulle part (numéros 4, 9, 11, 12). Aux deux cent cinquante exemplaires annoncés, il faut en fait ajouter vingt essais tirés en noir et en couleurs, numérotés de 1 à 20 à la main et signés par l'artiste. En mai 1903, précisément lors du lancement du *Burin satirique*, F. de Normandy, qui se passionne pour les cartes postales d'Orens, écrit que nombre de collectionneurs « ont manifesté le désir de posséder des originaux de leur dessinateur préféré – nous avons nommé Orens –, et celui-ci sur nos instances fera désormais des esquisses et même des dessins très poussés de

presque toutes ses planches qu'il attaquaient le plus souvent directement. D'un côté ses dessins y gagneront par l'étude préliminaire qu'il s'impose et de l'autre les amateurs pourront maintenant ouvrir leurs albums pour y renfermer la pièce unique³ ». Ces originaux sont exposés et en vente chez M^{lle} Delpire, 57 rue Bonaparte, Paris, VI^e arr. Nous avons en effet retrouvé plusieurs originaux dessinés au crayon sur des cartons format carte postale ancienne de 9 cm sur 14. Quelques mois auparavant, en octobre 1902, à propos des originaux et de sa méthode de travail, Orens avait écrit : « Je ne fais presque jamais d'originaux – qui seraient encore pour moi une source de bénéfices –, je jette mon idée directement sur la pierre ou sur le cuivre, je mets sous presse, ensuite j'efface⁴. » Précisons que le 14 mars 1903, Orens avait épousé Félicie Victorine Leblond et s'était installé au 2 rue d'Assas. On comprend que le nom de l'éditeur « F. Leblond », que l'on retrouve dans le texte accompagnant la manchette de la série, est celui de sa jeune épouse, et que l'on peut se procurer les estampes d'Orens à son adresse personnelle.

LA RÉCEPTION DU *BURIN SATIRIQUE*

Édouard VII et la caricature

On écrit à l'époque que le roi d'Angleterre est lui-même amateur de cartes postales et de dessins satiriques. Pour satisfaire cette boulimie de collectionneur, un membre de l'ambassade d'Angleterre qui se posait la question de savoir le nombre de cartes postales publiées à propos du voyage d'Édouard VII en France, a eu pour mission d'acheter pour le roi plusieurs collections « de tout ce qui a paru ». Plus d'un

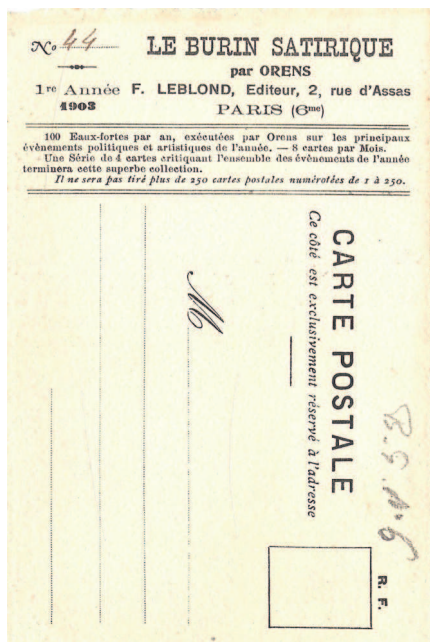
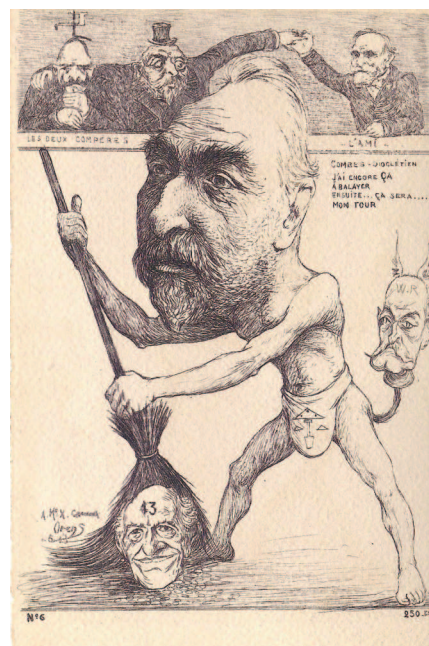
3. F. de Normandy, « La caricature cartophile », *Le Cartophile*, n° 32, 20 mai 1903, p. 14.

4. Orens, « Lettre ouverte aux collectionneurs », *Le Cartophile*, n° 25, octobre 1902.

III. 4 (à droite). Orens, *Combes-Dioclézien*,
Burin satirique, carte n° 6.

III. 5 (ci-dessous). Idem, verso.

marchand fut « interloqué lorsqu'on lui apprit qu'Édouard VII voulait tout avoir, sans exception, sur-tout les caricatures. Un éditeur, même, n'osa pas livrer. Il fallut qu'on insistât, qu'on lui affirmât : « Mais c'est justement ce qui amuse le plus le roi, il s'en fait des gorges chaudes et il trouve que les Parisiens ont un esprit infini⁵. » Il est donc tout à fait probable que le roi ait acquis les gravures d'Orens le concernant. L'auteur de cet article précise aussi que certains journaux avaient demandé « le nettoyage des devantures au point de vue cartes postales. Le gouvernement n'a pas commis la sottise de les écouter et il a eu raison ». Il en conclut que « les rois ne sont point aussi sots » que veulent le faire croire « certains journalistes soi-disant républicains, prêts à toutes les bassesses pour faire leur cour à un souverain ». On voit que la politique et ses invectives ressurgissent à la moindre occasion. Dans le numéro 109 de *L'Assiette au beurre* (*Vive l'Angleterre*, mai 1903), Léal de Camara ironise sur le goût prononcé du monarque pour la caricature en l'invitant, sur un dessin intitulé *Visite au Salon*, à admirer *L'Impudique Albion* de Jean Veber, caricature qui fit scandale à l'époque, et que le roi offusqué montra à l'ambassadeur de France à Londres. En effet, ce



dessin anglophobe le plus célèbre de la guerre des Boers est publié dans *L'Assiette au beurre* du 28 septembre 1901. Il constitue un exemple remarquable de tête à cul. *L'Impudique Albion* figure à la dernière page du journal, lui-même intitulé *Les Camps de reconcentration au Transvaal*, et entièrement illustré par Veber pour dénoncer les atrocités commises par les soldats anglais en Afrique du Sud. L'artiste nous présente ici une vieille Britannia casquée, qui en se retournant, soulève sa jupe pour nous montrer son derrière figurant le portrait du souverain britannique, Édouard VII. Ce numéro connaît un tel succès, qu'on en tire onze éditions. Le gouvernement français offusqué, demande une réédition avec une jupette bleue voilant les traits du souverain. À Londres, le roi en montre donc un exemplaire à l'ambassadeur de France, Paul Cambon. Ce dernier reconnaît que si le dessin est « très bien fait », il n'en

5. La Carte postale illustrée, n° 1, juillet 1903.



III. 6. Orens, M. Joë Chamberlain, *Burin satirique*, carte n° 9.

demeure pas moins « scandaleux ». Avec le rapprochement franco-britannique, le roi prend avec humour les attaques dont il est l'objet et, loin de s'en offusquer, commence à s'en amuser, état d'esprit qui illustre parfaitement la détente entre les deux pays, le souverain ayant finalement conquis la capitale. À Paris, le ministre de Belgique commente ainsi l'événement : « On a rarement assisté à un changement d'attitude aussi radical que celui de ce pays envers l'Angleterre et son souverain. »⁶

Un succès colossal

Mais le souverain britannique n'est pas le seul à s'intéresser à la carte postale caricaturale. Dans son livre sur le *Voyage à Paris de S.M. Édouard VII*, l'éditeur Henri Daragon – qui est fasciné par les gravures d'Orens dont il vante le talent, aidé de

Xavier Granoux, collectionneur de cartes postales caricaturales d'Orens – dresse la liste des cartes ayant trait au voyage royal. Il note que les cartes postales publiées à cette occasion « obtiennent à Paris, comme en province et à l'étranger un succès colossal ». L'auteur précise aussi que « sur les boulevards, les camelots les débitaient par centaines tous les jours » et que « la manie du collectionneur a fait affluer aux bureaux de poste de nombreuses cartes qui portaient ainsi la date de l'arrivée du souverain anglais parmi nous et augmentait l'attrait des collections privées⁷ ». Toujours en 1903, un certain Salvator écrit que « les autres objets de collection, éventails ou miniatures, sont détrônés à l'heure actuelle, par cette nouvelle maîtresse (la carte postale illustrée), maîtresse exquise en vérité et bien digne de capter désormais toutes les faveurs du public. Elle est la petite reine du moment ; on se la dispute, on se l'arrache. Où qu'on aille, quoiqu'on fasse, elle attire le regard, elle séduit, elle charme, elle offre le moyen de se rappeler à ses amis sans trop fatiguer le cerveau⁸ ». C'est dans des conditions extrêmement favorables qu'Orens lance sa nouvelle série du *Burin satirique* qui bénéficie de l'engouement des collectionneurs pour la carte postale politique, qu'elle soit caricaturale ou apologétique. Précisons que dans son livre, Daragon traite également des bibelots populaires, des chansons, des affiches et de la publicité relatifs au voyage d'Édouard.

À l'occasion de la visite du roi d'Italie en octobre 1903 à Paris, Henri Daragon note que lors des fêtes franco-italiennes, il a remarqué « beaucoup de cartes sans grande valeur artistique ». Mais il ajoute aussi en avoir « trouvé par contre de bien jolies, fort bien dessinées, très artistement éditées et tirées à

6. Gordon Brook-Shepherd, *Édouard VII et l'Europe*, Paris, Hachette, 1977, p. 189.

7. Henri Daragon, éditeur à Paris, 30 rue Duperré, 1903 (*Édouard VII à Paris*, p. 97).

8. *Le Cartophile*, bulletin mensuel de la carte postale illustrée, n° 30, 15 mars 1903, p. 12.

III. 7. Orens, *La France traversant le détroit du Pas-de-Calais*, *Burin satirique*, carte n° 14.

petit nombre pour la grande joie des amateurs ». Il parle ici de « celles du dessinateur Orens ». Il ajoute : « Nous sommes heureux de lui adresser en tête de ce chapitre nos plus sincères félicitations pour l'ensemble de ces productions artistiques. Nous caressons aussi l'espoir de le voir limiter son beau talent à la carte politique qui lui a déjà acquis tant de fervents admirateurs⁹. » On le voit, la conjoncture est favorable à Orens. La presse cartophile annonce en août 1903 qu'Orens organise pour le mois d'octobre, avec Xavier Granoux et John Grand-Carteret, une exposition de la carte postale illustrée sous le haut patronage du sous-secrétaire aux Postes et Télégraphes. John Grand-Carteret, collectionneur d'estampes caricaturales de toutes les époques et de tous les pays, est très célèbre. Il est connu pour ses articles sur la caricature dans *Le Figaro* des années 1890, et pour ses nombreux ouvrages sur le dessin satirique qu'il est le premier à introduire dans les livres d'histoire pour une meilleure connaissance de l'histoire des mentalités et des imaginaires sociaux et politiques.



Grand-Carteret et le Burin satirique

C'est la caractéristique de périodicité de la publication – huit cartes par mois – qui retient l'attention du spécialiste de la caricature politique qu'est John Grand-Carteret, et qui salue en ces termes la naissance du *Burin satirique* d'Orens¹⁰.

Transformation dès longtemps prévue, dès longtemps indiquée par moi, l'hebdomadaire satirique illustré est en train de passer du domaine-journal dans le domaine-carte. La chose est faite. Le caricaturiste Orens qui, plein d'entrain et de jeunesse, va toujours de l'avant, qui marquera dans l'actuelle évolution comme André Gill, dans un autre genre, a marqué la fin du second Empire, vient de créer le *Burin satirique*, c'est-à-dire une publication à périodicité fixe devant donner, chaque mois, huit sujets d'actualité politiques, artistiques ou autres.

Dans cet article dont Orens reproduira occasionnellement des passages comme publicité¹¹, John Grand-Carteret espère également voir s'implanter définitivement en France la carte gravée et voit dans l'initiative d'Orens « un premier essai digne d'attention » vers la réalisation d'un journal-carte postale

9. Henri Daragon, éditeur à Paris, 30 rue Duperré, 1903, *S. M. Victor-Emmanuel III à Paris*, 14-18 octobre 1903, p. 27.

10. John Grand-Carteret, « L'image politique en carte postale », *La Carte postale illustrée*, n° 2, 1^{re} année, 15 juillet 1903.

11. C'est sur la pochette d'emballage de la série d'Orens de six lithographies, *L'Affaire Dreyfus*, *Le Calvaire*, de janvier 1904, qu'on trouve un extrait de l'article de John Grand-Carteret extrait du numéro 2 de *La Carte postale illustrée* du 15 juillet 1903.



Ill. 8 (à gauche). Orens, *Albion fait sauter à la corde messieurs Loubet et Delcassé*, *Burin satirique*, carte n° 15.

Ill. 9 (à droite). Orens, *Les Candidats à la papauté*. M. Combes, *Burin satirique*, carte n° 18.

quotidien résumant « tout ce qu'il faut savoir, tout ce qu'il faut retenir » et constituant le journal idéal « de poche » tel qu'il l'avait lui-même, dit-il, décrit dans un article du *Figaro* en 1896. À l'instar d'un journal, on peut donc s'abonner au *Burin satirique* à l'année pour le prix de cinquante francs, ou acheter les numéros à l'unité pour la somme d'un franc pièce, comme l'indique d'ailleurs la publicité pour cette publication imprimée sur la pochette du *Calvaire Dreyfus* de janvier 1904.

Pour Grand-Carteret, les deux nouveautés qui caractérisent le *Burin satirique* sont donc sa périodicité et le fait qu'il s'agisse d'eaux-fortes, procédé plus apprécié par les amateurs d'estampes que la lithographie considérée comme moins noble. À ce sujet, en parlant des

cartes d'Orens, un certain Gaston Marcqfoy qui s'intéresse à la manière de collectionner les cartes postales, écrit que parmi les différents genres de gravure, celle utilisant le procédé de l'eau-forte est « la plus belle de toutes¹² » et ne s'adresse qu'aux véritables connaisseurs. De plus, elle est peu répandue en raison de son prix élevé. En effet, Grand-Carteret, qui lui aussi collectionne les cartes d'Orens et fonde en 1904 son propre journal de cartophilie, ne cache pas sa satisfaction de voir enfin se généraliser le procédé de l'eau-forte en espérant que ce dernier « s'implantera définitivement chez nous », suivant l'exemple de l'éditeur allemand Hildebrand qui avait déjà inauguré ce procédé à Berlin quelques années auparavant en publiant des portraits de personnages célèbres. Il ne fait guère de doute qu'Orens a reçu les encouragements les plus vifs de la part de Grand-Carteret pour son entreprise, car l'artiste lui dédie le numéro 4 de la série avec l'inscription : « À M. Grand-Carteret hommage respectueux. »

Toujours dans son article, et au sujet des dédicaces, Grand-Carteret précise qu'il souhaite qu'Orens « continue l'excellente idée inaugurée avec le numéro 4 dédié [à lui-même] d'une dédicace personnelle pour chaque carte nouvelle, car cela donne aux images plus d'intimité ». Cependant, l'auteur regrette de voir que l'artiste abandonne l'idée du titre-journal qui figure, comme nous l'avons vu, au dos et en gros caractères sur quelques-unes des premières gravures de la série. Le numéro 5 est dédié à madame Forissier accusée à tort de prostitution sur la voie publique ; le numéro 6 à X ; Granoux, le numéro 7 aux organisateurs de la course Paris-Madrid – qualifiée de « course à la mort » et finalement supprimée après de graves accidents mortels – ; et le numéro 8 à É. Vaillant. Les autres estampes de la série ne sont pas dédicacées, Orens en ayant aussi abandonné le principe. À raison de huit cartes par mois, l'ensemble de la première année, entre mai et décembre 1903, devrait comporter soixante-quatre numéros. En fait, la série ne se compose que de quarante-six gravures. Orens n'a donc pas atteint son objectif, et cette

12. Gaston Marcqfoy, « Comment on collectionne les cartes postales », *La Diane*, n° 8, 15 avril 1909.





III. 10. Orens, *La France au Maroc*, *Burin satirique*, carte n° 21.

régularité lui vaudra les remontrances de plusieurs collectionneurs dont l'un au moins, médecin de son état, demandera à être remboursé de sa souscription annuelle, comme on nous le précise dans le numéro 7 de *La Diane* du 15 mars 1909, qui consacre un article au *Burin satirique* de l'année 1903. Toutefois, ces mécomptes ne nuisent pas au succès de la publication qui, comme le précise Grand-Carteret, est très vite assurée, nombre de pièces étant épuisées dès leur parution.

La spéculation sur les cartes postales caricaturales

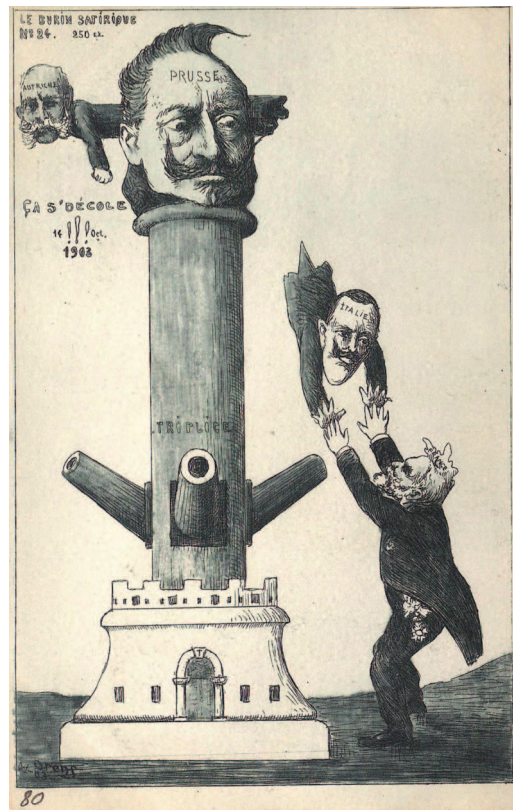
Nombre d'amateurs achètent plusieurs exemplaires de la même gravure dans l'espoir de réaliser une plus-value une fois tous les exemplaires vendus. D'ailleurs, dans sa publicité pour la seconde année de la publication (1904),

Orens reprend cet argument de vente en indiquant que « la carte, à son apparition, se vend un franc, mais est susceptible de plus-value ; le tirage en étant limité ». Puis il ajoute que « la plupart des cartes de la première année sont presque introuvables ». Ces déclarations sont confirmées dans un article publié dans le numéro 7 du journal cartophile *La Diane* (15 mars 1909) qui précise que le prix de souscription pour la première année était de cinquante francs et que, tout dernièrement, une collection complète des quarante-six numéros a été payée « la jolie somme de quatre cents francs comptant au grand contentement de l'acheteur ». De plus, la valeur actuelle, c'est-à-dire en 1909, de chaque pièce du *Burin satirique* de 1903 est indiquée en se référant « d'après les derniers exemplaires vendus ». Il ressort de ces estimations que la pièce la plus cotée est le numéro 2 de la série estimé à vingt francs. Viennent ensuite les autres numéros dont la valeur varie de deux à dix francs. On note que les sujets de politique extérieure (Grande-Bretagne, Allemagne, Russie, Japon, Italie) valent plus cher que ceux se référant à des questions de politique intérieure (Combes, Jaurès, Waldeck-Rousseau, Leygues, Pelletan, Delcassé). Il est clair que les visites des souverains étrangers à Paris en cette année 1903, passionnent l'opinion publique. Dans le numéro 6 de *La Diane* (15 février 1909), on apprend que les cartes caricaturales ne constituent qu'à peine un centième des cartes produites. Cependant, « cette catégorie que suivent des collectionneurs aussi sélectes que fidèles, ne mérite pas le silence obstiné qui se fait autour d'elle, car elle est entre toutes, celle dont l'avenir gardera souvenance. Nous la verrons certainement un jour affronter le feu des enchères, à l'hôtel des ventes, au même titre que les collections des timbres-poste. Déjà les rarissimes séries de Couturier, l'*Histoire d'un crime* (dix-huit cartes) et de Orens, *Les Grandes Figures de l'affaire Dreyfus* (25 cartes) sont cotées au prix de cent francs chacune ».

III. 11. Orens, *Ça s'découle*, *Burin satirique*, carte n° 24.

Un filon très lucratif

Si l'on se livre à une rapide estimation, on calcule qu'entre mai et décembre 1903, uniquement avec le *Burin satirique*, s'il vend toutes ses gravures, sans compter les essais à vingt exemplaires ni les originaux, Orens a gagné la jolie somme de 12 500 francs pour huit mois de travail, soit plus de mille cinq francs par mois. L'historien J. Chastenet précise qu'en 1906, l'indemnité parlementaire annuelle d'un député ou d'un sénateur est de 9 000 francs, un professeur de faculté gagne de 6 000 à 15 000 francs par an, un professeur de lycée provincial de 3 000 à 5 000¹³. Quant à un vendeur de magasin astreint à une tenue décente, il gagne 2 300 francs par an à Paris, et 1 500 francs en province. Une dactylo gagne seulement de 70 à 80 francs par mois¹⁴. Avec le *Burin satirique*, qui, à lui seul, lui rapporte donc 1 500 francs par mois alors qu'il produit et vend aussi d'autres cartes, Orens exploite un filon extrêmement lucratif et l'on comprend mieux pourquoi la publication a fait l'objet de plusieurs tentatives d'imitation dès 1903. Marcel Bernhein qui est l'un des meilleurs auteurs de l'époque sur Orens et son œuvre, précise que « les pâles imitations » qu'on a pu tenter de la série, n'ont en fait servi qu'à en « affermir le succès¹⁵ ». Il ajoute aussi que ce qui distingue Orens et « lui donne une place à part et au-dessus des autres, c'est qu'il ne considère pas, comme la plupart de ses confrères, l'illustration de la carte postale comme un délassement et un amusement d'occasion, mais qu'il a compris, le premier, tout le parti qu'on en pouvait tirer, tout le développement et toute la diffusion qu'on était en droit d'en attendre, qu'il a su poser la carte satirique en rivale du journal de caricatures et lui donner une importance égale et une valeur encore supérieure ».



Des sources historiques

En 1903, Grand-Carteret commente les cartes postales sur les fêtes franco-italiennes du mois d'octobre¹⁶. En évoquant dans la caricature la réaction des autres membres de la Triplice (Guillaume II et

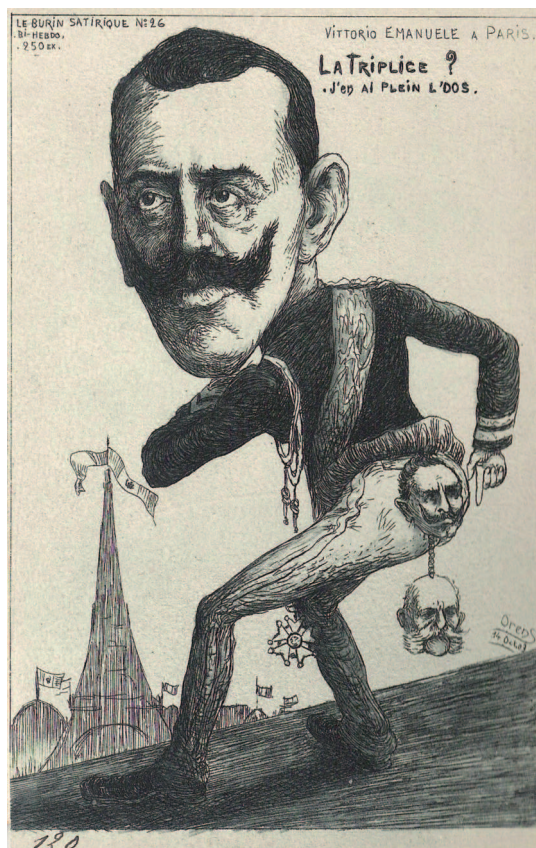
13. Jacques Chastenet, *Histoire de la troisième République, La République triomphante (1893-1906)*, Paris, Hachette, 1955, p. 324.

14. *Ibid.*, p. 337.

15. Marcel Bernhein, « Orens », *La Revue française de la carte postale artistique*, n° 15, mars 1904, p. 30-33.

16. John Grand-Carteret, *Cartophile illustré revue*, n° 6, novembre 1903.

Études • Burin satirique



III. 12. Orens, *Vittorio-Emanuele à Paris, Burin satirique*, carte n° 26.

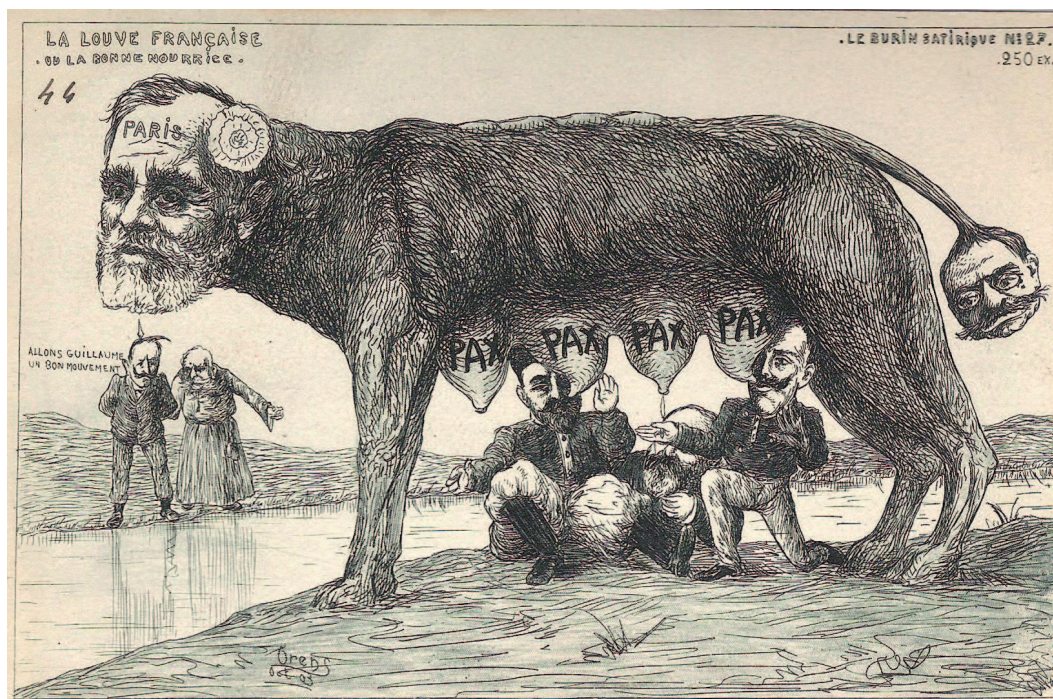
François-Joseph), il nous décrit entre autres le numéro 24 du *Burin satirique* d'Orens intitulé *Ça s'décole*, montrant que l'Italie se précipite dans les bras de la France au grand dam de ses alliés traditionnels. En donnant l'iconographie des cartes postales relatives au voyage des souverains italiens, Grand-Carteret précise que cette dernière offre l'avantage « d'être dressée suivant des divisions bien nettes et de permettre au lecteur d'avoir une idée d'ensemble », ce qui permettra à cette iconographie d'être « utile à ceux qui auront besoin de venir y puiser pour l'avenir ». Il écrit aussi que ces caricatures sur cartes postales « ont toutes la valeur de documents historiques ». Ce rôle de « documents historiques » joué par la carte caricaturale se retrouve un peu partout mentionné dans la presse cartophile de l'époque. Par exemple, dans

le numéro 1 de *La Carte postale illustrée* (juillet 1903), les estampes sur les voyages officiels sont regroupées sous la rubrique : *Documents pour servir à l'histoire*.

Les imitations du Burin satirique

La première année du *Burin satirique* remporte un succès indéniable. Rappelons que la nouveauté de la série consiste en sa périodicité et en l'utilisation de l'eau-forte comme procédé d'interprétation alors que la lithographie était jusqu'à présent plus couramment utilisée. Quant à la préférence des amateurs pour la gravure sur cuivre par rapport à la lithographie, Michel Melot précise que déjà, au temps de Daumier, « être lithographe, et n'être que lithographe, n'offrait pas aux illustrateurs une condition bien glorieuse. La lithographie était un procédé industriel dont la qualité majeure résidait, au regard des estampes en taille-douce, dans sa facilité de réalisation et son bas prix qui la destinait à un public réputé peu exigeant et soumis aux modes du jour¹⁷ ». Mais, « devant les progrès des procédés de reproduction industriels, un goût nouveau pour les lithographies à l'ancienne revint à la mode. Les Goncourt eux-mêmes, en même temps que Daumier, font l'éloge de la lithographie ». En fait, les amateurs continuaient à préférer la gravure sur cuivre. Au début des années 1860, l'éditeur Cadart commande des lithographies à des peintres connus. Mais l'entreprise rencontra des succès surtout pour les eaux-fortes. De même, en 1905, les amateurs continuent à préférer l'eau-forte à la lithographie : « Depuis longtemps, les cartes

17. Michel Melot, *Daumier, l'art et la République*, Paris, Les Belles-Lettres, 2008, p. 96.



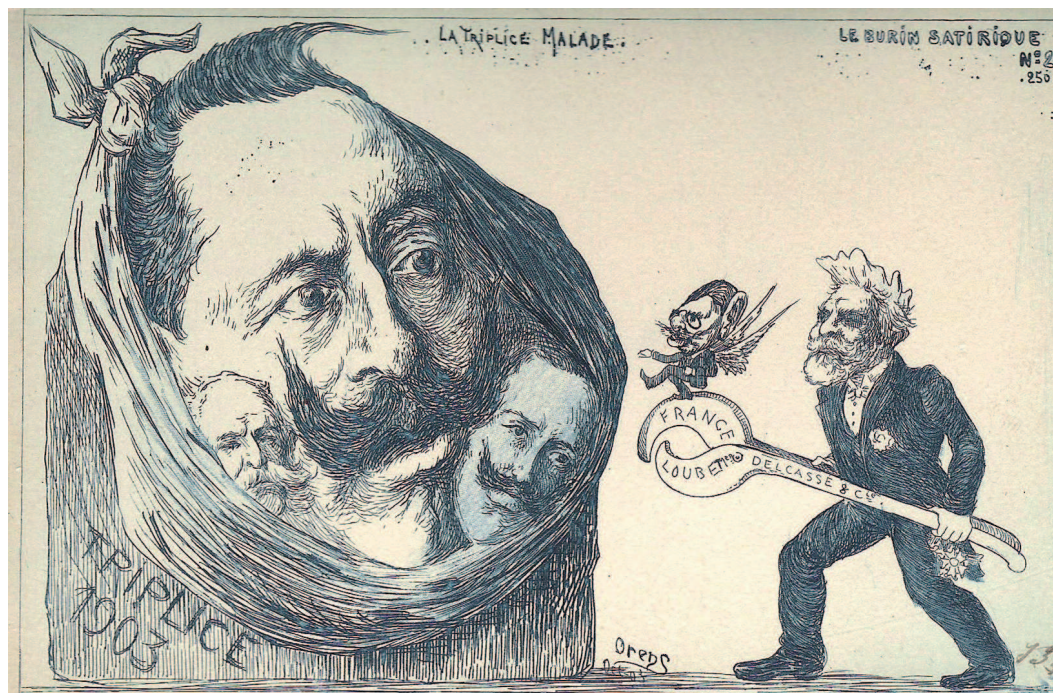
III. 13. Orens, *La Louve française ou la bonne nourrice*, *Burin satirique*, carte n° 27.

ont perdu de leur valeur d'amateur, bien plus, beaucoup d'entre elles sont maintenant tirées en lithographie au lieu d'eau-forte, tout est fait à la hâte : coloris et légende, mais par-dessus tout, les dessins. Bien entendu, il y a des exceptions¹⁸. » Parmi ces exceptions figure bien sûr Orens qui, à partir de 1903 a choisi le procédé de l'eau-forte pour la publication du *Burin satirique*, sa plus célèbre série sur l'actualité politique entre 1903 et 1907. Le succès de cette formule va entraîner de la part d'autres artistes des tentatives d'imitation. Tout d'abord, en ce qui concerne la périodicité, notons en octobre 1903 la publication d'une *Carte-Journal* sous une forme illustrée et à parution quotidienne. Un exemplaire de ce type de carte est reproduit dans *Les Cartes postales* de Serge Zeyons¹⁹. Dans le numéro 47 de la *Revue illustrée de la carte postale* (novembre 1903), on trouve un article présentant la *Carte-Journal*²⁰. S. Zeyons note que vingt-huit numéros de cette *Carte-Journal* ont été répertoriés. Cette expérience se révèle donc éphémère, ce que confirme d'ailleurs le numéro 48 de la *Revue illustrée de la carte postale* (décembre

18. *Le Cartophile illustré*, n° 23, 15 avril 1905.

19. Serge Zeyons, *Les Cartes postales*, Paris, Hachette, 1979, planche 3 après la p. 128.

20. *Revue illustrée de la carte postale*, n° 47, novembre 1903 : « Voici encore une nouvelle manifestation de la carte postale : *La Carte-Journal* (50 boulevard de Clichy, Paris XVIII^e), quotidienne illustrée. C'est en effet sous forme de carte postale qu'arrivent chaque jour des illustrations et des dessins inédits d'actualité, ainsi que les plus importantes nouvelles du monde entier, l'idée est tout originale, elle sera bien accueillie non seulement de ceux qui n'ont pas de temps à perdre en lisant un grand quotidien de six pages mais aussi de tous les amateurs qu'intéresse l'actualité. À ce jour, vingt-sept numéros nous sont déjà parvenus, parmi les plus appréciés citons le numéro 4, *Portrait de M^{me} Brandis* d'après nature par A. Micho ; le numéro 5, *Enfin seuls* par Guillaume ; le numéro 6, *La Course des midinettes* par Flasschoen ; le numéro 12, *Le 2 novembre* par Hermann-Paul ; le numéro 15, *Expulsion des capucins* par Flasschoen ; le numéro 19, *Sarah-Bernhard* par Nilson ; le numéro 22, *Un coup de vent malencontreux* par Nilson ; le numéro 25, *Derniers beaux jours* par De Feure. Tous ces dessins sont reproduits par le procédé très artistique de la gravure sur bois par les soins de L. Ruffe, un des maîtres du genre. Ajoutons que la *Carte-Journal* peut être mise entre toutes les mains et qu'elle parvient chaque jour adressée à découvert par la poste et affranchie sur carte. Nous nous réservons d'ailleurs de signaler à l'avenir dans notre chronique spéciale tous les numéros qui nous sembleront constituer de véritables actualités. »



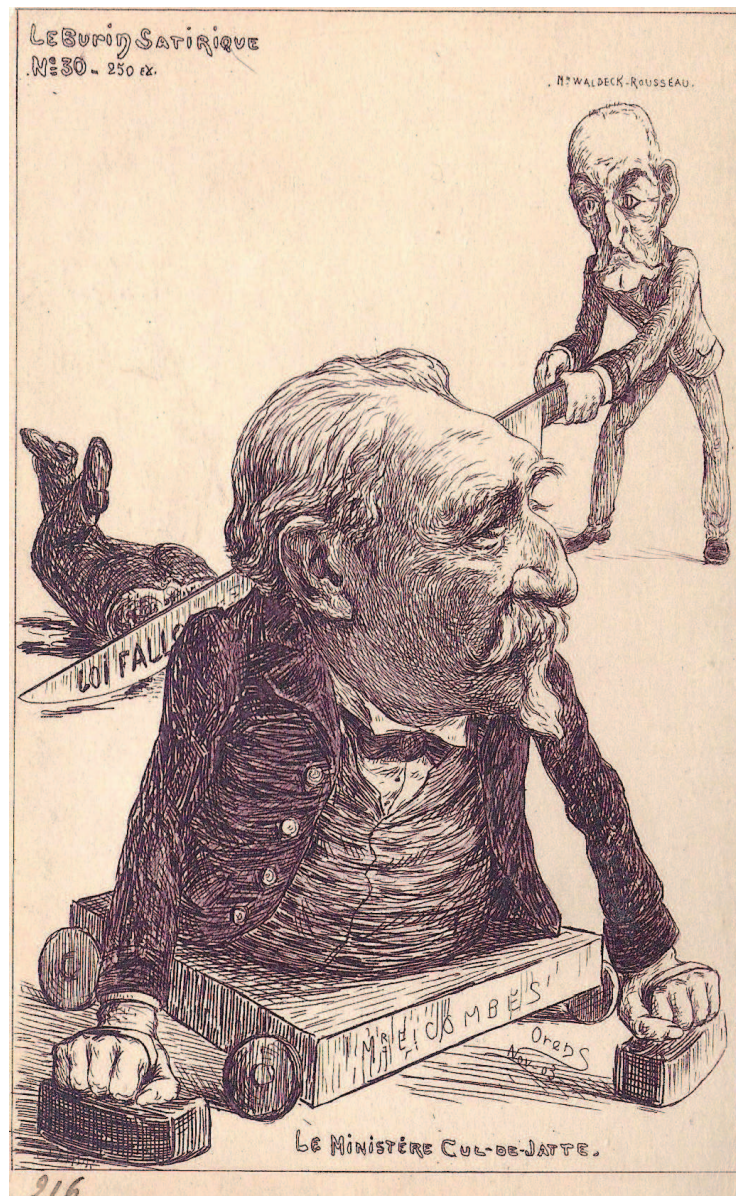
III. 14. Orens, *La Triple malade*, *Burin satirique*, carte n° 29.

en publiant une note annonçant la cessation de parution de la carte en question : « *La Carte-Journal* que nous signalions dans notre dernier numéro a cessé de paraître ; la tentative était trop neuve pour recueillir du premier coup les centaines d'abonnés nécessaires pour l'encourager. Et puis la bourse des collectionneurs est légère et 28 francs d'abonnement c'est une somme ». *La Carte-Journal* : une expérience qui fait donc long feu.

En ce qui concerne le procédé de l'eau-forte pour la publication de série de cartes postales se rapportant à l'actualité, la tentative la plus significative est sans doute celle de Léon Roze, illustrateur qui exerce ses talents dans la presse illustrée, et qui décide à son tour de lancer sa propre série : *Le Grain de sel*, dont les premiers numéros sont datés du mois d'août 1903. Ces eaux-fortes sont tirées à deux cent cinquante exemplaires en plusieurs tonalités (noir, sanguine, vert, bleu), sur papier à la forme. Comme on le voit, les caractéristiques de la série sont très proches de celles du *Burin satirique* d'Orens. Toutefois, la publication ne semble pas avoir dépassé le numéro 19, et se termine donc en décembre 1903 par un fiasco²¹. Parmi les principaux thèmes abordés par le caricaturiste, on trouve l'affaire Dreyfus, Jaurès, l'antisémitisme, le ministère Combes, la question macédonienne avec Abdul-Hamid, le général André, l'affaire Humbert et Jacques I^{er} empereur du Sahara. En mars 1904, Frédillo publie à son tour une série intitulée *La Satire* et tirée à l'eau-forte à trois cents exemplaires en plusieurs tonalités, mais l'expérience se révélera peu convaincante avec seulement une dizaine de numéros édités ; nouvel échec donc. Il faudra attendre l'année 1904 avec la publication de *L'Arc-en-ciel* de Mille, pseudonyme de Marmonier (septembre 1904-novembre 1906), pour voir subsister dans la durée une autre grande série avec plus de cent numéros sur

21. Bruno de Perthuis, « Léon Roze met son *Grain de sel* dans la carte postale », *Cartes postales et collection*, n° 223, janvier-février 2006, p. 15-24.

III. 15. Orens, *Le Ministère cul-de-jatte*, *Burin satirique*, carte n° 30.



la guerre russo-japonaise, le péril jaune, la première révolution russe, la question du Maroc, l'affaire des fiches et la séparation des Églises et de l'État. De nombreuses autres publications comme *Le Carillon* essentiellement par Camara, *La Griffé* par Eyram, *La Sellette* par Thomen, *La Guêpe* par Stella, pour ne citer qu'elles, ne dépassent guère une, ou exceptionnellement et à grand peine, deux années, ce qui, en dépit de leur courte durée de vie, ne retire rien à leur intérêt documentaire sur le plan historique ou même artistique, certains portraits caricaturaux de Camara relevant par exemple du fauvisme ou de l'expressionnisme. Parmi les séries qui parviennent à s'imposer dans la durée, *L'Actualiste* lancé par Orens en août 1904 qui atteint l'année 1914 avec près de quatre cent cinquante numéros, la grande série couleur de Molynek avec plus de 187 numéros (lithographies aquarellées 1904-1910), et *La Flèche* par Marmonier et Bobb (1904-1909). Avec une production de plus de deux mille estampes caricaturales entre 1902 et 1914, Orens reste le maître incontesté de la carte postale caricaturale à la Belle Époque.



III. 16. Orens, dessin pour *Les Diamants de la Couronne d'Angleterre*, *Burin satirique* (carte n° 1).

CATALOGUE DU BURIN SATIRIQUE 1903

1. 1^{er} mai 1903. *Les Diamants de la Couronne d'Angleterre*. Premier état. Portrait d'Édouard VII. Le roi fume une pipe dont le fourneau est la tête du général André affublé d'un casque allemand. La couronne du souverain, à sa base, est composée des têtes du président du Conseil Émile Combes et de ses ministres Pelletan et Delcassé, ainsi que de la tête de Jaurès également coiffé du casque à pointe nous le désignant, à l'instar du ministre de la Guerre, comme un agent de l'étranger à la solde de Berlin. L'ensemble est surmonté par le buste du président de la République Émile Loubet affublé de deux casseroles de délateur. Verticale (désormais V.).

2. 1^{er} mai 1903. *Les Diamants de la Couronne d'Angleterre*. Deuxième état. Même sujet que le numéro précédent. L'artiste a ajouté un gamin de Paris qui, juché sur un réverbère, près de l'oreille d'Édouard VII, brandit un étendard au bout duquel est planté la tête de Kruger. Légende : « Le cri du gamin de Paris – Vive les Boers. » Cette gravure qui enregistre une forte plus-value en quelques années, est sans conteste la plus recherchée par les amateurs d'estampes de l'époque. Souscrite au prix d'un franc en 1903, elle se revend vingt francs en 1909. V.

3. 30 avril 1903. *Un orage place Vendôme*. Du haut de la colonne Vendôme, Napoléon, ayant à ses côtés ses foudres et l'Aigle, montre le poing à Édouard VII et Loubet. Delcassé est représenté en roquet derrière les deux chefs d'État. Nous avons ici une allusion à sa petite taille. À ce sujet, Jaurès qui ne l'aimait guère, l'appelait le « lilliputien halluciné ». Légende : « Ah ! Si j'étais de ce monde. » Napoléon, figure emblématique de la France, surgit dans la caricature pour exprimer l'indignation nationale. V.

4. Mai 1903. *Guillaume II sur les planches*. Évocation du voyage de Guillaume en Italie au cours duquel il rend visite au pape Léon XIII. Le Kaiser apparaît vêtu d'un habit de moine, un crucifix pendu à une mèche de cheveux, et déclare : « Sans Christianisme les nations marchent vers la ruine. » Cette gravure est dédiée à Grand-Carteret. À l'occasion de sa visite au Vatican, Guillaume II avait déclaré vouloir faire pénétrer « chez les princes et les peuples la conviction que toute puissance, toute grandeur, tout progrès sont vains, s'ils ne s'appuient pas sur le Sauveur et la Croix ». Le Kaiser qui prononce sans cesse des discours contradictoires (belliqueux ou pacifiques) nous est ici présenté par Orens sous les traits d'un impérial comédien, d'où le titre de l'estampe : *Guillaume II sur les planches*. V.

5. Mai 1903. *Fleur de bague ou la Police des mœurs*. Le préfet de police Lépine, désigne du doigt, à un policier armé d'une grosse matraque, madame Forissier qui s'enfuit épouvantée. Carte dédiée à madame Forissier qui avait été arrêtée par erreur par la police des mœurs pour prostitution sur la voie publique, d'où la protestation d'Orens qui lui dédie cette estampe. V.

6. Mai 1903. *Combes-Dioclétien*. Combes, un balai à la main, et affublé d'un tablier maçonnique en guise de cache-sexe, balaye du sol la tête du pape Léon XIII. Au fond, Édouard VII accompagné de Guillaume II, tend la main à Loubet. Légende : Combes – « J'ai encore ça à balayer, ensuite ce sera mon tour. » Carte dédiée à M. Granoux. Il s'agit ici d'une satire illustrant l'expulsion des congrégations. Xavier Granoux est à cette époque l'un des plus éminents collectionneurs de cartes postales caricaturales. En juin 1903, chez l'éditeur H. Daragon, dans la collection de l'Histoire par la cartophilie, il publie avec un avant-propos et des notices de Charles Fontane, un ouvrage rare et précieux : *L'Affaire Dreyfus, catalogue descriptif des cartes postales illustrées*. V.

III. 17. Orens, dessin pour *Les Victimes du tsarisme à Kischinief*, *Burn satirique*, carte n° 3.

7. 24 mai 1903. *La Course à la mort*. Paris-Madrid. Sur une voiture en forme de cercueil la mort tenant une immense faux dans ses mains squelettiques, fauche les spectateurs. Carte dédiée aux organisateurs de la course. À la suite des accidents occasionnés par la course Paris-Madrid, le président du Conseil retire les autorisations sur le territoire français. Son exemple est aussitôt suivi par Alphonse XIII qui interdit la course en Espagne. Le titre de la gravure d'Orens reprend ceux des journaux de l'époque qui affichent : *La Course sanglante*, ou encore *La Course à la mort*. Horizontale (désormais H.).

8. 27 mai 1903. *Les Victimes du tsarisme à Kischinief*. Nicolas II, un sabre dans une main, un Knout dans l'autre, piétine les têtes tranchées de ses victimes. Légende : « Un élève du Sultan Rouge, le petit Père Nicolas, l'apôtre du désarmement ? Quel fumiste que celui-là. » Carte dédiée à É. Vaillant. Ici, Orens proteste contre le pogrom de Kichinev et désigne Nicolas II comme le grand responsable du massacre antijuif. Le « sultan rouge », auquel l'artiste fait allusion dans la légende, n'est autre qu'Abdul-Hamid, sultan qui règne sur l'Empire ottoman où les Arméniens et les Macédoniens sont malmenés. V.

9. 8 juin 1903. *M. Joé Chamberlain*. Chamberlain, coiffé d'une couronne de lauriers tient le globe terrestre dans ses mains aux doigts crochus. La terre se reflète dans son monocle. On note un transfert de l'anglophobie latente d'Édouard VII à Chamberlain, ministre des Colonies, plus impopulaire que le souverain après son voyage à Paris. V.

10. 10 juin 1903. *La Triple Alliance actuelle et l'irréductibilité en Italie*. Victor-Emmanuel, Guillaume et François-Joseph se battent, ce dernier git au sol, blessé. H.

11. 12 juin 1903. *Le Nouveau Roi de Serbie et son spectre*. Karageorgévitch tient en main un glaive : « Massacre de la famille royale de Serbie, nuit du 11 juin 1903. » Les têtes d'Alexandre et de Draga sont embrochées sur la lame du sabre, tandis que du sang dégouline sur la main du futur roi de Serbie, Pierre I^{er}. V.

12. 12 juin 1903. Second état du numéro 11. Même carte que la précédente, mais en plus, sur sa tête, le roi porte le tombeau des souverains assassinés. Ce monument funéraire est entouré, de chaque côté, des balances de la justice. V.

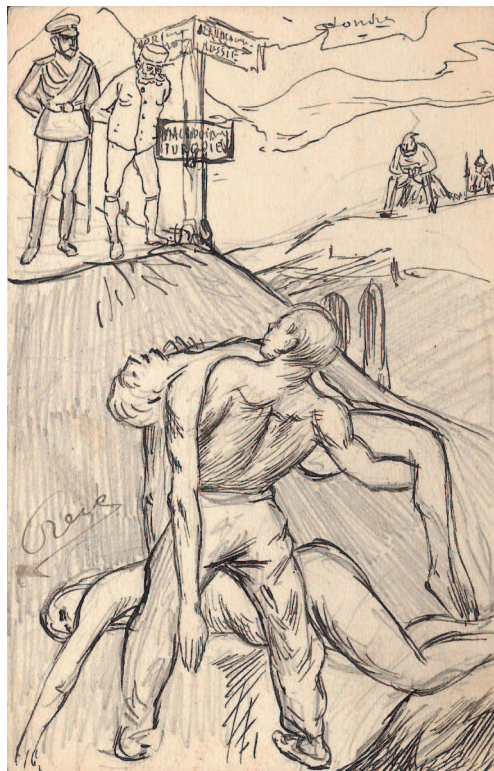
13. Juin 1903. *Les Derniers Rayons de la féodalité allemande : la marée montante socialiste*. Carte sur les élections allemandes enregistrant une forte poussée des socialistes, ce qui indispose Guillaume II effrayé par la marée montante du socialisme. Dans ses mémoires, Bülow rapporte qu'à l'époque, certains considéraient le socialisme comme un phénomène de la nature qu'on ne pourrait endiguer, « telle une marée ou une avalanche progressant sans arrêt ». C'est précisément cette image qu'Orens illustre ici. V.

14. Juin 1903. *La France traversant le détroit du Pas-de-Calais*. Loubet, en coq Gaulois court vêtu et aux pieds ailés, traverse la Manche. Il se rend en voyage officiel à Londres. Delcassé qui l'accompagne, une serviette sous le bras, claironne le mot « PAX » dans une trompette. Sous le Président, un poisson hilare observe la scène sans que l'on sache s'il se réjouit du rapprochement franco-britannique, ou des dessous de la République française. V.

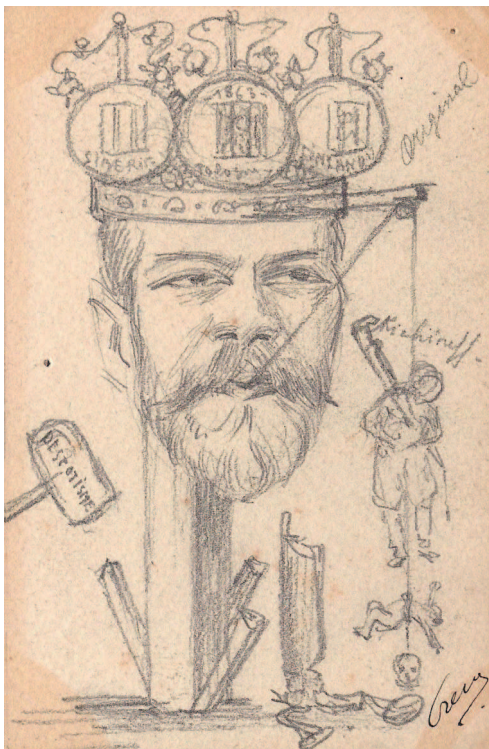
15. Juin 1903. *Albion fait sauter à la corde messieurs Loubet et Delcassé*. Gravure anglophobe nous montrant Albion en vieille femme aux dents longues, faisant sauter Loubet et Delcassé sur le dossier des Affaires étrangères. Légende : « Je mets mes pieds partout. » V.

16. Juillet 1903. *La Maladie de Léon XIII. Sérénité*. Le Pape est paisiblement assis dans son fauteuil, tandis que grimpent sur lui deux oiseaux noirs coiffés du chapeau de cardinal. V.

17. Juillet 1903. *Le Nouvel Uniforme militaire*. « Le Général André, ministre tailleur, commandeur de la Légion d'honneur », porte le nouvel uniforme. Amusante satire du costume baroque dont tout Paris s'est amusé. Les épaulettes se relèvent hirsutes comme des broches et le fusil est un balai. V.



Études • Burin satirique



III. 18. Orens, dessin pour *Nicolas II*, *Burin satirique*, carte n° 40.

18. Juillet 1903. *Les Candidats à la papauté. Monsieur Combes*. La grosse tête du président du Conseil est vue de profil, coiffée d'une tiare style maçonnique elle-même composée de truelles. L'ensemble est surmonté d'un triangle, et Combes tient un marteau maçonnique sur lequel repose une chandelle. V.

19. 1903. *M. Lebaudy Jacques* « faisant une entrée triomphale à Troja, au Sahara, sur son cheval de bataille (une oie), sous le nom de Jacques 1^{er} ». Il s'agit ici de Jacques Lebaudy, riche héritier de la famille des raffineurs de sucre, qui toucha la somme de 27 millions de francs or et voulut fonder un empire au Sahara aux alentours du cap Judy sur un territoire dépendant du sultan du Maroc. Il baptisa sa capitale du nom de Troja. V.

20. Septembre 1903. *M. Chamberlain*. Un énorme pied marqué « Albion », chasse Chamberlain accompagné d'un sifflet (symbole des huées de la foule), et d'une veste (symbole d'échec). Légende : « M. Chamberlain père forcé de donner sa démission de ministre des Colonies d'Angleterre à la suite de sa campagne protectionniste. Est-ce le couronnement d'une carrière ou le commencement d'une autre ? ». V.

21. Septembre 1903. *La France au Maroc*. Légende : « Une sale affaire en préparation. » Sur son dos, Delcassé tient une hotte dans laquelle on reconnaît les têtes des chefs des principaux États européens ainsi que celle de Roosevelt président des États-Unis. Le ministre français des Affaires étrangères prend avec précaution la bombe marocaine dont le couvercle se soulève laissant apparaître la mort. Entre les jambes de Delcassé, un petit canon pend à sa chaîne de montre sans que l'on sache si cette arme symbolise l'agressivité du ministre sur la question marocaine, ou autre chose. L'ambiguïté reste totale et Orens se réserve la possibilité d'accuser le dénonciateur de perversion. Nous avons ici une crypto-image (image cachée dans l'image) de type rhétorique. Ces images sont aussi qualifiées à l'époque d'images à double sens. V.

22. Octobre 1903. *L'Europe civilisatrice devant les massacres des Macédoniens*. Un homme de dos, présente une victime des massacres en Macédoine au tsar et à François-Joseph qui se tiennent debout sur une colline. Plus loin, d'autres chefs d'État contemplant le spectacle. Cette composition illustre le programme de Müritz mis au point par Nicolas II et François-Joseph en octobre 1903, et accepté par le sultan turc Abdul-Hamid. V.

23. Octobre 1903. *Victor-Emmanuel*. Le roi joue de l'accordéon, un tronc à la ceinture. Légende : « Victor-Emmanuel Roi d'Italie faisant entendre aux Parisiens des airs de paix, sur l'air de *Viens poupoule* ou *Donnes-moi des sous que je les...* ou encore, *Sois bonne oh ! Ma chère Marianne*. » V.

24. 14 octobre 1903. *Ça s'décole*. Une gueule de canon est plantée debout, en guise de colonne. En haut, ivre de rage, Guillaume regarde la tête de Victor-Emmanuel qui tombe entre les bras de Loubet. L'ensemble du monument posé sur une forteresse affecte la forme d'un T comme la première lettre du mot Triplice, alliance entre l'Allemagne, l'Italie et l'Autriche-Hongrie également symbolisée, sur la gravure d'Orens, par trois canons. Cette gravure a été réalisée à l'occasion de la visite officielle du souverain italien à Paris. V.

25. Octobre 1903. *M. Combes inaugurant la statue de Vercingétorix à Clermont-Ferrand*. Statue de Combes à cheval, tenant la massue des décrets le bras tendu en l'air, piétinant des religieux. La statue repose sur un socle composé d'emblèmes maçonniques. V.

26. 14 octobre 1903. *Vittorio-Emanuele à Paris*. Le roi est vu de dos, se retournant vivement et montrant du doigt les têtes de Guillaume et François-Joseph accrochées à son derrière. Légende : « La Triplice ? J'en ai plein le dos. » On comprend que la légende aurait pu être beaucoup plus vulgaire. On note ici l'ambiguïté de sens entre le texte et le dessin. V.

27. Octobre 1903. *La Louve française ou la bonne nourrice*. Les souverains Victor-Emmanuel, Nicolas II et Édouard VII tètent la louve Loubet. Sur les mamelles de l'animal on lit les mots « PAX ». La queue de la louve se termine par la grosse tête de Delcassé. Dans le fond, Guillaume hésite à passer le Rhin malgré les bons conseils d'un sage : « Allons Guillaume un bon mouvement. » H.



III. 19. Orens, *Le Soleil de misère*, *Burin satirique*, carte n° 31.

III. 20. Orens, *Simple coup de vent*, *Burin satirique*, carte n° 36.

28. Octobre 1903. *Le Tigre japonais et l'Ours russe en Mandchourie*. Les deux animaux, séparés par la mer, se guettent. Sur le dos de l'ours des steppes qui piétine l'agneau « Mandchourie », Nicolas II pointe un canon vers le tigre asiatique. H.

29. Octobre 1903. *La Triplique malade*. Les têtes de Guillaume, François-Joseph et Victor-Emmanuel sont enveloppées dans un énorme bandage. Loubet et Delcassé arrivent avec une clé à molette pour tenter une hypothétique réparation. H.

30. Novembre 1903. *Le Ministère cul-de-jatte*. Waldeck-Rousseau coupe en deux Combes avec le couteau de la loi Falloux. V.



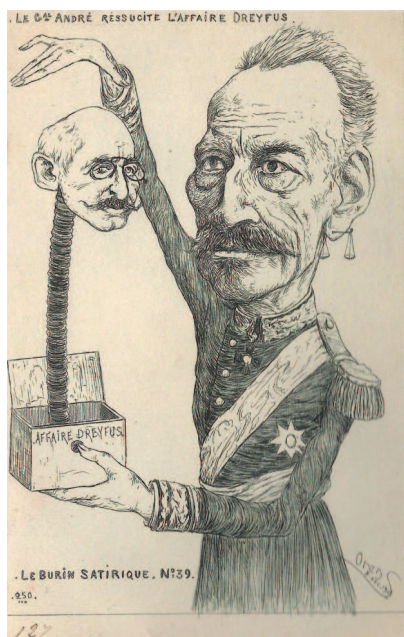
31. Novembre 1903. *Le Soleil de misère*. Jaurès dans son discours du 7 novembre à la Chambre des députés évoque la grève d'Armentières. Une pauvre famille d'ouvriers apparaît dans le soleil que le tribun montre du doigt. H.

32. Novembre 1903. *Les Rois de l'air*. Tête de Santos-Dumont volant au-dessus des nuages et des montagnes. Deux grandes ailes partent de ses oreilles. Un oiseau de proie perché sur un rocher le regarde passer. H.

33. Novembre 1903. *Le Nouveau Prétendant à la Couronne de France*. Le général de Bourbon assis sur un bonnet phrygien tient une carotte en guise de sceptre royal. Le repli du bonnet occupe une position telle que l'on n'est plus tout à fait sûr qu'il s'agisse du bonnet en question. Nous avons ici une nouvelle crypto-image de type rhétorique. V.

34. Novembre 1903. *L'Empereur du Sahara*. Jacques Lebaudy (Jacques I^{er}) est assis sur son trône, une araignée sur le crâne. La justice apparaît sous la forme d'une femme tenant une balance et un marin mort. Légende : « L'empereur du Sahara poursuivi par la justice vengeresse des matelots du Frasquita. » Encouragé par des flatteurs, c'est à bord de La Frasquita et revêtu d'un uniforme rutilant de général, que Jacques I^{er} avait débarqué sur la côte africaine pour fonder son prétendu empire. Après une série d'aventures rocambolesques, cinq marins

Études • Burin satirique



III. 21. Orens, *Le Général André ressucite [sic] l'affaire Dreyfus*, *Burin satirique*, carte n° 39.

III. 22. Orens, *Le Noël israélite*, *Burin satirique*, carte n° 42.

apparaît sous la forme d'une femme tenant une balance et un marin mort. Légende : « L'empereur du Sahara poursuivi par la justice vengeresse des matelots du Frasquita. » Encouragé par des flatteurs, c'est à bord de La Frasquita et revêtu d'un uniforme rutilant de général, que Jacques 1^{er} avait débarqué sur la côte africaine pour fonder son prétendu empire. Après une série d'aventures rocambolesques, cinq marins sont faits prisonniers des Maures. H.

35. 15 novembre 1903. *Visite du roi d'Italie à Londres*. Victor-Emmanuel baise la main d'Édouard VII avec l'approbation de John Bull qui, l'air hypocrite et sous la forme d'un serpent, mord le souverain italien à la main. H.

36. Novembre 1903. *Simple coup de vent*. La tête de Waldeck-Rousseau est représentée en gros plan. Du crâne ouvert sort une grosse bougie. Combes, sous la forme d'un reptile volant, éteint en soufflant la flamme de la bougie. Légende : « M. Combes éteignant la bougie Waldeck-Rousseau. » V.

Rousseau. Séance du Sénat, 21 novembre 1903. Vote de l'amendement Delpach Maigret. L'intervention de Waldeck-Rousseau sur la loi d'enseignement (loi Falloux 1850). » V.

37. Novembre 1903. *Chambre des députés*. M. Leygues émergeant d'un tambour monté sur un ressort, frappe l'instrument avec deux épées. Légende : « Chambre des députés, séance du 23 novembre 1903 sur le désarmement, la France (Saluez) grâce à M. Leygues gardera la main sur la garde de son épée !!! Enfoncé Déroulède ! » V.

38. 8 décembre 1903. *Camille Pelletan*. La tête de Camille Pelletan est posée sur le dossier de la Marine. Les principaux journaux d'opposition symbolisés par des marteaux, s'abattent sur son crâne. Légende : « Leur tête de Turc. » V.

39. 8 décembre 1903. *Le Général André ressucite [sic] l'affaire Dreyfus*. André ouvre une boîte de laquelle sort la tête de Dreyfus montée sur un ressort. Le général porte en guise de boucles d'oreille les balances de la justice. Le général venant de trouver de nouveaux faux dans le dossier Dreyfus, l'affaire est relancée. V.

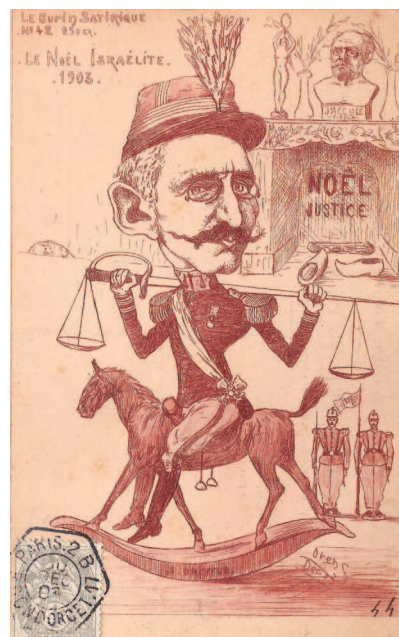
40. Décembre 1903. *Nicolas II*. La tête de l'empereur est plantée sur le poteau du despotisme et porte une couronne montrant les prisons de Finlande, Pologne et Sibérie surmontées de Knouts. D'une potence pend un homme poignardé, un enfant et un crâne (allusion au pogrom de Kichinev). Sur le sol, la botte impériale écrase de tout son poids les balances de la justice. Légende : « Le despotisme mène à la liberté par l'abus du pouvoir. » V.

41. Décembre 1903. *Théâtre Antoine*. Monsieur Brieux présente un ouvrage sur « la maternité selon ses moyens pécuniaires ». Dans le fond apparaît l'entrée du théâtre Antoine avec l'affiche : ce soir Maternité Brieux. V.

42. Décembre 1903. *Le Noël israélite*. Dreyfus en uniforme militaire est assis sur un cheval de bois. Sur ses épaules il porte un sabre auquel sont attachées les balances de la justice. Au fond, sur une cheminée on voit un buste de Zola sur lequel sont gravés les mots : « J'accuse. » V.

43. Décembre 1903. *Combes l'équilibriste*. Combes, sur des échasses, passe devant un prêtre pendu à la potence de la République, dont Camille Pelletan tient la corde. V.

44. Décembre 1903. *Méline*. Combes, sur des échasses tenues par Jaurès, bénit Jules Méline qui tient un énorme poireau. Légende : « M. Méline



se rallie doucement, le cher ange, à la politique de M. Combes. Est-ce un canard ou un poireau ? » V.

45. Décembre 1903. *Anatole France écrivant la préface du recueil de discours de M. Combes*. Anatole France marchant sur un prêtre qui a un encier sur la tête, signe un livre posé sur le dos de Combes qui mange avec une fourchette un curé brandissant une croix. Légende : « ... la morale puérile des religieux a surtout le tort grave d'imprimer la peur dans l'âme des enfants et d'effrayer les jeunes esprits, par des images de flammes et de tortures, par la menace de supplices atroces... » H.

46. Décembre 1903. *En Allemagne, l'empereur embarrassé*. Guillaume s'interroge. Dans le fond un soleil de liberté laisse échapper un nuage menaçant symbolisant le socialisme allemand, tandis qu'un officier frappe un soldat devant une garnison et que le Kronprinz courtise une actrice américaine. On note la présence du livre du lieutenant Blize : *La Petite Garnison*. Légende : « Manière de former une armée, moyens ultrarapides. » H.

Les cartes hors-série

Dans sa publicité pour la série, Orens s'était engagé à graver quatre estampes supplémentaires par an, pièces hors-série, devant « critiquer l'ensemble des événements de l'année ». Pour l'année 1903 du *Burin satirique*, nous avons trouvé trois eaux-fortes supplémentaires tirées à deux cent cinquante exemplaires en plusieurs tonalités, l'une datée de juin 1903, et deux d'octobre de la même année. Ces trois estampes ont donc été réalisées après le lancement de la série. D'autre part, nous avons trouvé une autre eau-forte sans indication de tirage, mais imprimée en plusieurs tonalités et datée du 21 janvier 1903. L'artiste ayant l'habitude de récupérer des estampes réalisées antérieurement à la publication du *Burin satirique*, il est possible qu'il ait intégré cette composition aux hors-séries pour en compléter la liste comme il s'y était engagé dans sa publicité

1. 21 janvier 1903. *M. É. Combes*. Le président du conseil est figuré sous les traits d'un caïman attrapant des corbeaux investis du rôle des prêtres, qu'il malmène dans sa politique de séparation des Églises et de l'État jugée brutale et sectaire par les cléricaux. Légende : « Le caïman et les corbeaux. »



2. Juin 1903. *Le Nouveau Bloc*. Le gros Édouard VII nous est présenté debout, les coudes appuyés sur Delcassé et Loubet dont il écrase un peu plus le chapeau déjà cabossé par le coup de canne du baron Christiani au champ de courses d'Auteuil le 4 juin 1899. Légende : « Édouard VII Loubet Delcassé ou On a souvent besoin de plus petits que soi. » Le titre de la gravure, *Le Nouveau Bloc*, est une allusion au Bloc des gauches né de l'affaire Dreyfus.

3. Octobre 1903. *Les Joyaux de la Couronne d'Italie*. Visage en gros plan du roi Victor-Emmanuel III qui a le front ceint de la couronne de la Triplice ornée des têtes de Guillaume II et de François-Joseph. Les têtes de Loubet et de Delcassé pendent dans le vide en guise de boucles d'oreille.

4. Octobre 1903. *Le Roi d'Italie à Paris*. Visage du souverain laissant apparaître le haut du buste orné d'un petit médaillon, portrait de la reine. Formant encadrement au visage du souverain, figurent les emblèmes de la joie populaire : becs de gaz, lampions, et les mâts de l'avenue de l'Opéra, surmontés, pour rappeler la louve romaine et le lion de Saint-Marc, de deux grotesques figurant l'un Loubet et l'autre Delcassé.

III. 23. Orens, *Combes l'équilibriste*, *Burin satirique*, carte n° 43.

III. 24. Orens, *Méline*, *Burin satirique*, carte n° 44.

